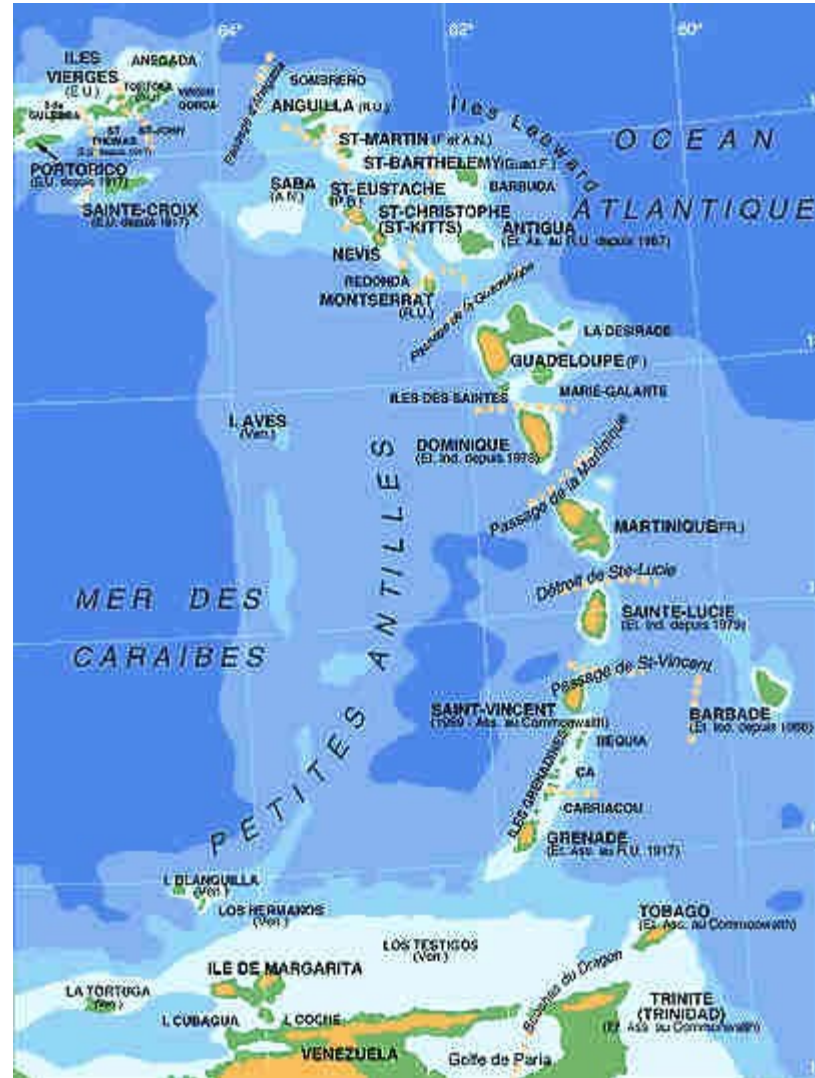


La Martinique : l'histoire d'une société créole

Bohdana Librova

(Université Nice Sophia Antipolis)



Quelques données géopolitiques

- 1128 km²
- DOM depuis 1946
- CTM (= Collectivité Territoriale de Martinique) depuis 2016
- Autres noms : Madinina, Madiana « île aux Fleurs », Jouanacaera « île aux igouanes »
- Capitale = Fort-de-France (ancien Fort-Royal, « Foyal »)

La capitale Fort-de-France



Fort-de-France



Fort-de-France, rue principale



Quartiers Trénelle et Terres-Sainville



Le canal Levassor



Saint-Pierre



Côte nord-ouest



La côte nord-ouest



Les pitons du Carbet



La côte nord-ouest



Le sud-ouest : Anses d'Arlet - plage



Anses d'Arlet - village



Côte sud-ouest : Anse Dufour



Anse Noire



Le sud – Sainte Anne



Pointe du bout



Histoire de la colonisation

- Peuplement amérindien au moment de l'arrivée des européens :

Caraïbes (Calinagos) et Arawaks (Taïnos)

Premiers contacts avec les européens (flibustiers, boucaniers...) : 2^e moitié 16^e-début 17^e s.

- 1635 : début de la colonisation de la Martinique : Pierre Belain d'Esnebuc (Louis XIII, Richelieu, « Compagnie des Isles d'Amérique »)
- arrivée des engagés



18.1. Familles linguistiques d'Afrique de l'Ouest (carte simplifiée indiquant certaines des langues principales). [Source : B. W. Andah.]

La théorie de la créolisation de Robert Chaudenson

Le terme de « créole »

- *créole* < port. *crioulo* (forgé sur la racine de *criar* « élever ») (peut-être par l'intermédiaire de l'esp. *criollo*),
1) « esclave né dans la maison de son maître », puis 2) « tout être né dans les colonies (*noir créole* et *blanc créole* VS *noir africain*, « *bossale* » - et *blanc européen*) », et plus tard 3) « relatif aux îles colonisées et à leur mode de vie »

1^{ère} phase de la colonisation : la société de l'*habitation*

- Cultures : tabac, indigo, coton, café, cacao, canne à sucre
- Nombre comparable des esclaves et des colons blancs ; cohabitation étroite avec les esclaves : assimilation linguistique de ces derniers.

2^e phase de la colonisation

- La plantation : le développement des cultures de la canne à sucre
- → Importation massive des esclaves
- Les esclaves « créoles » et les « bossales »

De la société d'habitation à la société de plantation

	Caraïbes	Noirs (population servile)	Blancs et libres de couleur
1635	1 500 (?)	50	100
1660	200 (?)	2 720	2 587
1664	150 (?)	2 660	2 722
1682		9 364	4 505
1699	100 (?)	13 799	6 522

Conditions de la créolisation

- Mise au contact de plusieurs langues
- Le statut dominant de l'une de ces langues, devenant « langue cible » pour les allophones
- L'urgence communicative
- L'accès limité des apprenants à la langue cible

Conditions de la créolisation

- Conditions réunies lors de la 2^e phase de la colonisation : la société de plantation (Chaudenson)
- Approximations d'une langue cible déjà elle-même « approximative » (Chaudenson)
- D'où transformations structurelles profondes

Les créoles – langues typologiquement différentes de la langue cible

- Langues isolantes
- Invariabilité des unités lexicales; absence de genre grammatical
- Présence de morphèmes isolés indiquant les catégories grammaticales
- Incapacité, pour les apprenants, à isoler des morphèmes grammaticaux français (d'où agglutination grammème + lexème : *lanmou*, *difé* : *an difé*, *difé-a*)

Le français et ses dialectes = les principaux systèmes linguistiques ayant concouru à la formation lexicale des créoles à base française

- Une prédominance nette du français dans le domaine du lexique (jusqu'à 95% du lexique créole est d'origine française)
- Influence d'autres langues des populations mises au contact, en particulier de langues africaines d'Ouest.

Les registres diastratiques et diatopiques du français employé par les colons

1. **Différents systèmes linguistiques employés par les colons**
(français commun, populaire, régional de l'Ouest, voire dialectes)
2. **Théories ayant préconisé une prédominance de l'élément dialectal :**
 - Jules FAINE (1936) : créole haïtien < dialecte normand :
l'haïtien « s'est formé, des trois quarts pour le moins, du dialecte normand des seizième et dix-septième siècle qu'il a conservé très pur ».
3. Jean-Paul Chauveau (2009, 2012) montre que les dialectalismes purs sont rares, et qu'il s'agit plus souvent de **régionalismes**.

Exemples de traits phonétiques créoles hérités du français

Traits phonétiques hérités du français du 17^e s.

- Suppression de « r » en fin de mot :

Fini, vini < finir, venir, lanmou < l'amour, bò < bord (lotbò « outre-mer »), lanmè < la mer, jou < jour

Le groupe [wè]

Nwè < noir, léswè < le soir, mwen < moi, wè < voir (prononciation du 17^e siècle) ; mais lespwa, netwayé (autre prononciation du 17^e siècle, typiquement populaire)

Traits phonétiques hérités du français du 17^e siècle

- *Nasalisation régressive* :
 - *manman* (deux voyelles nasales contrairement au fr. « maman ») (G, M), *enmé* (G,M)
 - [H] aspiré (notamment créole guadeloupéen)
 - *hapé* « aboyer » ; *hélé* « crier, appeler en criant », *haler* « traîner », *ahak* « rien »

Traits phonétiques hérités du fr. régional de l'Ouest

- Articulation de consonnes finales non articulées en français standard

chat, rat, sourit « souris », *isit* « ici »

- La prononciation vélaire de [k] dans des mots d'origine normande
kanni < canu (fr. *chenu*); *kaloj* « cage pour lapins/oiseaux » < norm. caloge, “cage à lapins, cabane à lapins”; *koké* “faire l’amour” < le normand *coquer*, “couvrir une poule (à propos d’un coq)”, variante normande de *chauchier*, attesté depuis l’AF, et de *côcher*

- La palatalisation martiniquaise (?)

tjenbé (M) x *kenbé* (G) < *tiens bien*, « tenir » ; *poutji* (M) x *pouki* (G) < *pour qui*, « pourquoi » ; *matjé* (M) x *maké* (G) < *marquer*, « écrire » ; *tjé* (M) x *ké* (G) « cœur »

- Suppression de « r » devant consonne :

palé < parler, *Chal* < Charles, *pati* < partir

Quelques traits phonétiques non hérités du français

- Nasalisation progressive (surtout en martiniquais) :
moi > *mwen*, *fanm-lan*, *pon-an*, *aimer* > *enmen*, *tourner* > *tounen*
- Délabialisation:
ké « cœur »; *sel* « seul » ; *jen* « jeune »; *brital* « brutal » ;
difé « feu », *misié* « monsieur » ; *vié* « vieux », *lizin*
« usine »
- Suppression de la vibrante [R] dans l'entourage vélaire et labial (*o, u, ü, oe, m, n, p, b, v, f...*) :
roue > *wou roue*, *roche* > *woch*, *roro* > *wowo* (« crécelle »)

Exemples de traits
morphologiques créoles hérités
du français

Morphologie verbale

- I ka palé « Il parle /est en train de parler »
< *Il est à parler + Il n'est qu'à parler*
- I ké palé « Il parlera » ; ké < ka + alé
- I té palé « Il avait parlé »; té < *était ou été*
- I té ka palé « Il parlait »
- I té ké palé « Il parlerait »
- I sé palé « Il parlerait » sé < *serait*

(Le morphème aspectuel AP (créole haïtien))

- Expression de l'aspect duratif (progressif) :
M'**ap** pale « Je parle », « Je suis en train de parler ».

Origine : la locution **être après faire qqc** « être en train de faire qqch » du français parlé (régional) du 17^e siècle

- Fur (1690) : « On dit, **il est après faire telle chose**, pour dire qu'il y travaille actuellement »
- Le tour reste fréquent dans des français d'Amérique, en particulier au Québec :
on **était après étendre** du linge (Thibault 2009 : 91).

Morphologie nominale

Le déterminant

- lékol-la « l'école » < *l'école là* (l'adverbe **là**)
- sé lékol-la « les écoles » < *ces...là*
- an lékol « une école »
- lékol-mwen « mon école » (< pronom personnel postposé)
- lékol-tala « cette école » < prob. (*est à + la*)

Pronoms personnels

- P1 tonique : **mwen** < “moi”, prononcé [mwẽ] au 17e s.
- P2 atone : **ou** (norm./Ouest P5 **ous (os)**, **ou (o)**, forme attestée depuis l’AF : forme réduite de *vous (vos)* après voyelle : « ...M’amie, souffrez vous, n’**ous** faites plus proier... » (Zink, *Morphologie*, 100)
- P3 atone : **i** < **il**, couramment prononcé [i] en au 17e s.
- P3 tonique : **li** (< norm. **li** ; en fr. standard, l’AF **li** remplacé par **lui** dès le 15e s.)
- P4 : **nou**
- P5 : **zot** < (**vou**)**s autres**, dialectes, notamment de l’Ouest, le normand; louis. et québec. : *vous aut’*
- P6 : **yo** (< picard, et plus largement Nord et Est, **iaus**)

Quelques procédés de formation lexicale typiques des créoles (non hérités du français)

Agglutination de l'article (du z de liaison)

- Lékol, lanmè « mer », lanmou « amour », lari « rue », monpè « curé », dlo « eau », zozyo, etc.
- an lari « une rue », lari-a « la rue »

Aphérèse

- Ecouter > kouté, arriver > rivé, entendre > tann

Conversion

Manjé « manger » > manjé “repas”

« L'Afrogénèse » : théorie de la relexification

- Position « substratiste »
- Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN 1936 (Le créole haïtien):
« Nous sommes en présence d'un français coulé dans le moule de la syntaxe africaine ou...d'une langue éwé à vocabulaire français »
(cf. Claire LEFEBVRE)

La théorie de « relexification » : contre-exemples dialectaux

Myèl « abeille » (Dom, Ste-Lucie, G); *mouch a myel* mart.

Myèl « miel » (partout)

- Fon : *wiîn* = « abeille » ET « miel »
- Or, *myèl* « abeille » s'explique parfaitement à partir de *mouche à miel*, lexie dialectale

La théorie de la relexification : contre-exemples dialectaux

- *lapli-a ka tonbé* (mart.) = *ji jà* (fon) :
- mais ALPA 28 montre que *il choit/il tombe/il fait/il donne de l'eau ou de la pluie* est courant au Nord-Ouest et en Bretagne

Différenciation géo-linguistique de la région des Petites Antilles

- Exemple de l'ALPA, *mouche a miel*.

La différenciation du créole; le contact français – créole et la diglossie

- Continuum *basilecte* (créole « *basilectal* ») – *acrolecte* (français) – *mésoglecte* (créole francisé VS français créolisé) (D. Bickerton)
- Exemple : en créole rural (+/-« *basilecte* »), [ʒ] > [h] : *janmé* > *hanmé*, *lajan* > *lahan*...
- *larivié* > *laviyé*... (ex: *Laviyè Pilote* = *Rivière-Pilote*)
- La diglossie

L'interlecte

Pour Lambert-Félix Prudent :

- La diglossie ne serait plus d'actualité
- On serait en présence d'une « macro-langue martiniquaise »

Quelques grammaires et dictionnaires

- Pierre PINALIE, *Dictionnaire élémentaire français – créole*, L'Harmattan, © 2009
- Raphaël CONFIANT, *Dictionnaire créole martiniquais – français*, Matoury, Ibis Rouge, 2007
- Jean Bernabé, *Fondal-natal, grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais*, 3 vols, Paris, L'Harmattan, 1983
- Le site *Potomitan* (R. Confiant) :

La créolisation culturelle

- L'héritage culturel africain
- L'héritage culturel indien : arrivé d'engagés indiens après l'abolition de l'esclavage en 1848
- L'héritage amérindien
- Une forte influence de la culture européenne

Héritage de la magie africaine – le quimbois (Ducos, élections municipales, 2014)



Le quimbois/tjenbwa

- Tjen bwa < « tiens bois », « tiens! bois! »
- Kimbwa < kikongo « connaissance »
- Pratique magico-religieuse, généralement considérée comme maléfique :
- Le tjenbwazè = sorcier, « moun gajé », pactisant avec le diable
- Synchrétisme de pratiques africaines, catholiques et amérindiennes

Le quimbois à Ducos (élections municipales, 2014)

- « Une poule attachée sur une chaise neuve, est bien visible depuis la fin de la semaine dernière, au beau milieu de la zone artisanale de Champigny à Ducos. "J'ai l'habitude de voir cela un peu partout dans les croisées, mais dans une zone industrielle, c'est assez étonnant", déclare un des passants.
(<https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/2014/02/18/scene-de-quimbois-ducos>)

Héritage religieux indien : temple hindou à Basse-Pointe



Héritage religieux indien : temple hindou à Basse-Pointe



La créolisation culturelle – exemple de la musique créole

- Un système de danses héritées d'Afrique,
le bèlè :
- <https://www.youtube.com/watch?v=jY5ZqK03SmU>
- https://www.youtube.com/watch?v=eQnF4gg_rDY

La biguine

- 2min10 :
https://www.youtube.com/watch?v=HI_XbGnaQg0
- Josiane et Tirolien :
<https://www.youtube.com/watch?v=piJz1Nqs8Mw>
- Rony Théophile :
<https://www.youtube.com/watch?v=No2N2jSe7HI&list=RDNo2N2jSe7HI&t=5>
- <https://www.youtube.com/watch?v=D4xoH>

La mazurka créole

- <https://www.youtube.com/watch?v=I-gRjTBk4e8>

- Collégiens :

- https://www.youtube.com/watch?v=0OsQi_j4erQ

Le quadrille – la haute taille

- <https://www.youtube.com/watch?v=IWYqs9gY0xM>
- <https://www.youtube.com/watch?v=SxXCzVQJvX8> – haute taille au Malécon

La valse créole

- <https://www.youtube.com/watch?v=GrzMfLdyQHI> (2min20)

L'architecture

- Saint-Pierre (la capitale prospère avant l'éruption de la Montagne Pelée 1902)

La ville de Saint-Pierre avant l'éruption de 1902



Saint-Pierre avant l'éruption de 1902



Saint-Pierre avant l'éruption de 1902



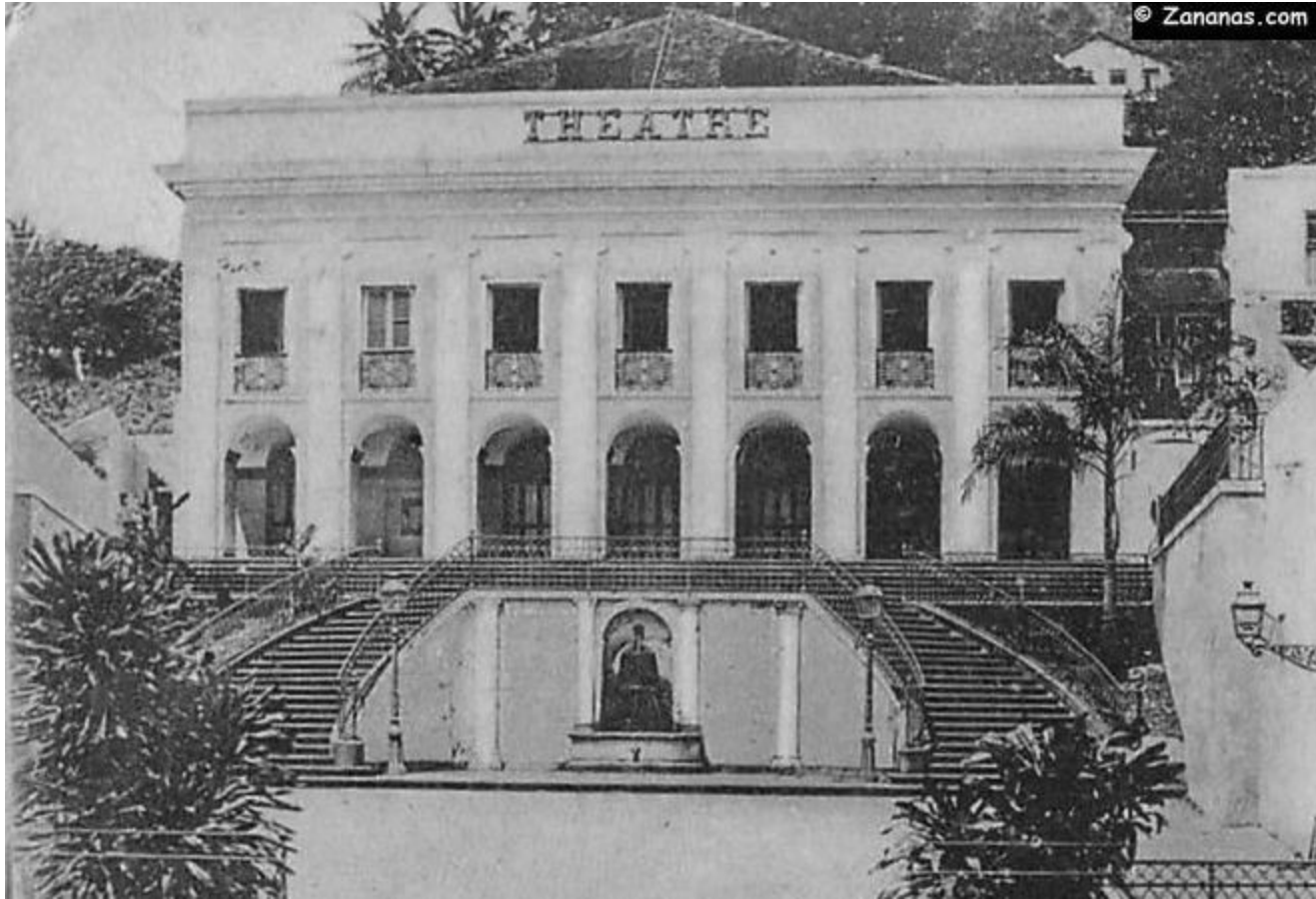
Saint-Pierre avant l'éruption de 1902



Saint-Pierre avant l'éruption de 1902



Théâtre de Saint-Pierre (construit en 1786)



vestiges du théâtre de Saint-Pierre



Habitation Clément (fin 18^e – début 19^e s.)



Habitation Clément



Le fort Saint-Louis



Le fort Saint-Louis



Le fort Saint-Louis



Bibliothèque Schoelcher (architecte Henri Picq; fin 19^e s.)



Cathédrale Saint-Louis (Fort-de-France, arch. Henri Picq; fin 19^e s.)



Cases traditionnelles



Une rue de Fort-de-France



La Savane et Joséphine sans tête



La littérature créole (et la cause créole)

- Premiers textes : évangélisation, imitation, parodie
 - années 1720-1760 (*La passion selon saint Jean en Langage Nègre*)
 - *Lisette quitté la plaine* (1757)
 - *Fables de La Fontaine* (Marbot, 1846)

Le projet idéologique

- Aimé Césaire et la négritude (*Cahier d'un retour au pays natal*, 1939) :
 - Revendication de l'héritage culturel africain
 - Refus de l'assimilation culturelle et réhabilitation des peuples noirs

Aimé Césaire : Cahier d'un retour au pays natal

Eia pour le Kaïlcédrat royal!

Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé

Pour ceux qui n'ont jamais rien exploré

Pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de
toute chose

Ignorants des surfaces mais saisis par le
mouvement de toute chose

Insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du
monde

L'antillanité et la créolité

- Edouard Glissant : l'antillanité:

« Le projet n'était pas seulement d'abandonner les hypnoses d'Europe et d'Afrique. Il fallait aussi garder en éveil la claire conscience des apports de l'une et de l'autre : en leurs spécificités, leurs dosages, leurs équilibres, sans rien oblitérer ni oublier des autres sources, à elles mêlées. Plonger donc le regard dans le chaos de cette humanité nouvelle que nous sommes. Comprendre ce qu'est

J. Bernabé, P. Chamoiseau, R.
Confiant, *L'éloge de la créolité*,
1989

- La **créolité** est l'agrégat interactionnel ou transactionnel, des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques, et levantins, que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol. Pendant trois siècles, les îles et les pans de continent que ce phénomène a affectés, ont été de véritables forgeries d'une humanité nouvelle, celles où langues, races, religions, coutumes, manières d'être de toutes les faces du monde, se trouvèrent brutalement déterritorialisées, transplantées dans un environnement où elles durent réinventer la vie. Notre créolité est donc née de ce formidable « migan »....

La créolité

- Notre Histoire est une tresse d'histoires. Nous avons goûté à toutes les langues, à toutes les parlures. Craignant cet inconfortable magma, nous avons vainement tenté de le figer dans des ailleurs mythiques (regard extérieur, Afrique, Europe, aujourd'hui encore, Inde ou Amérique), de chercher refuge dans la normalité close des cultures millénaires, sans savoir que nous étions l'anticipation du contact des cultures, du monde futur qui s'annonce déjà.

La créolité et la question de la langue créole

La créolité n'est pas monolingue. Elle n'est pas non plus d'un multilinguisme à compartiments étanches. ... Le jeu entre plusieurs langues (leurs lieux de frottements et d'interactions) est un vertige polysémique.

.... Garder une totale disponibilité vis-à-vis de tout l'éventail linguistique qu'offre la palette sociale, tel est l'état d'esprit avec lequel nous avons abordé la problématique de l'interlangue, appelée plus savamment « interlecte ».

L'écriture de la créolité

- Raphaël Confiant, *Le Morne Pichevin* :

Bien qu'elle eût perdu six marmailles en couches, rien n'aurait pu abattre la manman d'Homère. Radio-bois-patate prétendait qu'on lui avait jeté un sort à cause de sa langue trop bien pendue. Il faut dire que dans la campagne où elle vivait, elle ne se laissait damer le pion par personne, qui homme, qui femme.

Raphaël Confiant, *Morne-Pichevin*

Même le Béké de Morne-Carabin, propriétaire d'une bonne centaine d'hectares de terres fertiles, n'adoptait pas avec elle cette attitude m'en-fous-ben qui était la sienne face à ses employés. Souvent, elle lançait à Homère :

« Ma matrice ne peut plus conserver d'enfant, mais je sais manier la fourche, va! »

Raphaël Confiant, Morne- Pichevin

Elle avait jadis besogné sur un bon nombre d'habitations plantées en canne à sucre, du côté de Basse-Pointe et de Macouba où différents hommes l'avaient engrossée. Le papa de Servius était forgeron à Hauteur-Bourdon. C'était un bon bougre, seulement il était marié. Et marié à une femme au caractère bien trempé qui n'hésitait pas à invectiver ses rivales potentielles en pleine rue.

